

Isabelle Enaud-Lechien, *Mary Cassatt, une Américaine chez les impressionnistes, bibliographie.* Paris, Somogy éditions d'art, 2018, 176 p.

Mary Cassatt est à l'honneur chez les auteurs francophones en 2018, puisque, outre la présente biographie, *Mary Cassatt, une Américaine chez les impressionnistes*, la peintre bénéficie d'une publication de l'historien de l'art Laurent Manœuvre chez les éditions À propos, sous forme de livre d'art cette fois : *Mary Cassatt au cœur de l'impressionnisme*.

Isabelle Enaud-Lechien enseigne l'histoire de l'art contemporain à l'université Lille-Nord. Ses recherches portent également sur l'art anglo-saxon et sur les relations artistiques entre la France et l'Angleterre dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Son ouvrage largement documenté – notamment par de nombreux extraits de la correspondance de l'artiste et de ses proches, et des articles de presse de l'époque – retrace avec précision le parcours hors du commun de l'Américaine, et démontre sa place prépondérante au sein de la génération impressionniste.

Mary Cassatt naît à Pittsburgh (Pennsylvanie), aux États-Unis, en 1844, dans une famille bourgeoise américaine d'origine huguenote. Après un premier séjour familial en Europe, notamment à Paris, qui lui offre l'opportunité de visiter les musées (les collections américaines sont très restreintes à l'époque), la jeune fille fréquente pendant deux ans l'académie des Beaux-Arts de Pennsylvanie. Peu satisfaite, toutefois, de cette formation, Mary parvient à convaincre sa mère, non seulement, de l'accompagner sur le continent en 1867 (avec une amie étudiante en art, Eliza Haldeman), mais de rentrer aux États-Unis sans elle. Mary Cassatt poursuit donc sa formation en Europe, avec le soutien financier de sa famille. La jeune étudiante suit les cours de Gérôme, fréquente les grands représentants de la peinture française, tels Manet, Courbet ou Degas, et parvient à exposer ses toiles aux Salons. Son parcours formateur à travers les grands musées européens, en France, en Espagne, en Italie, etc., s'interrompt durant le conflit franco-prussien – la jeune fille rentre alors à Pittsburgh – mais reprend dès 1871.

Cassatt intègre rapidement le groupe de impressionnistes, se spécialise dans les portraits intimistes, et entame un second volet de sa carrière. Mary est désormais peintre professionnelle, et agent artistique. Elle conseille de riches acheteurs américains, et favorise largement l'introduction des peintres français impressionnistes sur le marché de l'art américain, notamment en secondant Durand-Ruel.

Désormais reconnue en France et en Amérique (l'Exposition Universelle de Chicago lui commande une fresque pour le pavillon des femmes, malheureusement aujourd'hui perdue), Mary achète, en 1894, un château à Mesnil-Théribus, en Picardie, où elle s'éteint en 1926. Ses dernières années sont cependant ternies par les deuils successifs (ses parents, son frère, etc.) et une cataracte qui la prive de son activité de peintre (1914) et de la vue (1921).

Les travaux d'Isabelle Enaud-Lechien soulignent la force de caractère et le courage de Mary Cassatt, qui parvient à s'imposer comme peintre et marchand d'art dans une société qui cantonne le plus souvent les femmes à la décoration de porcelaines. La jeune femme met tout en œuvre pour recevoir une formation de qualité, et tenir son rang au sein des grands artistes qui ont porté le mouvement impressionniste.

La biographie d'Enaud-Lechien n'est pas le seul ouvrage du genre, et de nombreuses publications retracent le parcours exceptionnel de Cassatt, et/ou étudient ses œuvres, ainsi qu'en témoigne, d'ailleurs, la riche bibliographie fournie par la chercheuse. Les travaux en langue française restent toutefois encore relativement rares. Certes, Guy Vade pied a consacré une monographie à l'artiste américaine en 2014, *Mary Cassatt : les impressionnistes et l'Amérique*, mais l'auteur, un homme politique français passionné d'histoire de l'art, n'offre pas au lecteur une expertise universitaire, contrairement à la chercheuse française.

Dans un style élégant et clair qui rend la lecture particulièrement agréable, Isabelle Enaud-Lechien démonte l'image d'Épinal longtemps véhiculée de la « délicate peintre des enfants » et nous livre un portrait bien plus réaliste de Mary Cassatt, de son combat pour s'affirmer en tant que peintre et pour défendre l'impressionnisme. Notre unique regret porte sur l'absence de toute illustration, d'autant plus frustrante que la qualité des nombreuses descriptions de tableaux qui jalonnent le texte constitue un vibrant hommage au talent de l'artiste.